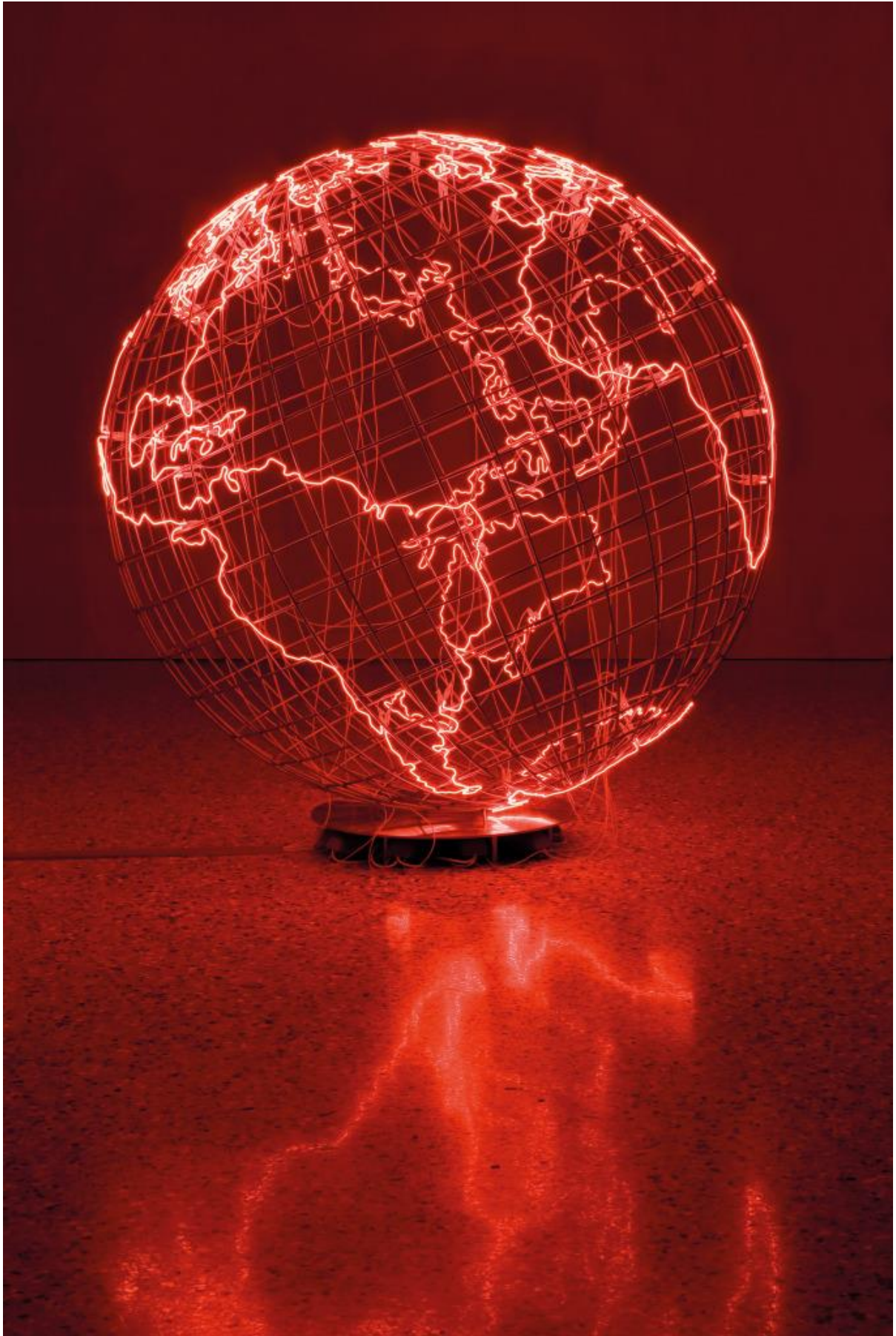


Mona Hatoum à corps perdu

london-by-art, publié le 31/07/2016 à 22:01

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2016/07/31/mona-hatoum-a-corps-perdu/>

Le travail de l'artiste anglo-libanaise Mona Hatoum (1952-) fait enfin l'objet d'une rétrospective à la Tate Modern jusqu'au 21 août 2016. S'il n'est plus besoin de présenter l'artiste, son œuvre avait été notamment exposée au centre Pompidou en 1994, Mona Hatoum a depuis lors continué à approfondir les thématiques qui étaient déjà les siennes : l'exil, l'oppression sociale, l'emprisonnement du corps, l'espace domestique et les différences de genre, l'instabilité du monde. Son travail se fait le miroir d'un monde contemporain à haut risque qu'il faut aborder à corps perdu. Née au Liban dans une famille palestinienne, résidant depuis 1975 à Londres, c'est à partir d'une perspective locale (Liban-Palestine-Angleterre) qu'elle appréhende la mondialité et se lance à corps perdu dans les signes et les symboles de l'oppression.



Mona Hatoum

Hot Spot III

2009

Stainless steel, neon tube

Photo: Agostino Osio, Courtesy Fondazione Querini Stampalia Onlus, Venice

©Mona Hatoum

Son approche à la fois poétique et politique sera présentée de manière non-chronologique afin de permettre le voyage à travers la diversité des thèmes abordés et des mediums (sculpture, vidéo, performance, photographie, travail sur papier...). Un des fils conducteurs pour lier toutes ces œuvres, qui constituent 35 années de travail, pourrait être le corps dans sa résilience, sa vulnérabilité. Ce sera autant le corps présent de Mona Hatoum (les photographies et vidéos de ses performances, l'utilisation de ses cheveux, de ses ongles), que celui absent de l'artiste (avec ses traces, ses silhouettes) ou celui convoqué du public. Son travail cherche à « avoir une forte présence formelle, et à travers l'expérience physique, activer une réponse psychologique et émotionnelle ».

**OVER
MY
DEAD
BODY**



Mona Hatoum
Over My Dead Body
1988
Inkjet on paper
204 x 304
© Courtesy of the artist

Ses armes pour dénoncer l'oppression sous toutes ses formes (racisme, colonisation, misogynie, orientalisme, emprisonnement, illusion) restent pacifiques, simples et efficaces. Elle crée ainsi une affiche en jouant avec les échelles de grandeur, réduisant le symbole de la masculinité en une petite créature que l'on peut renverser d'un simple mouvement.

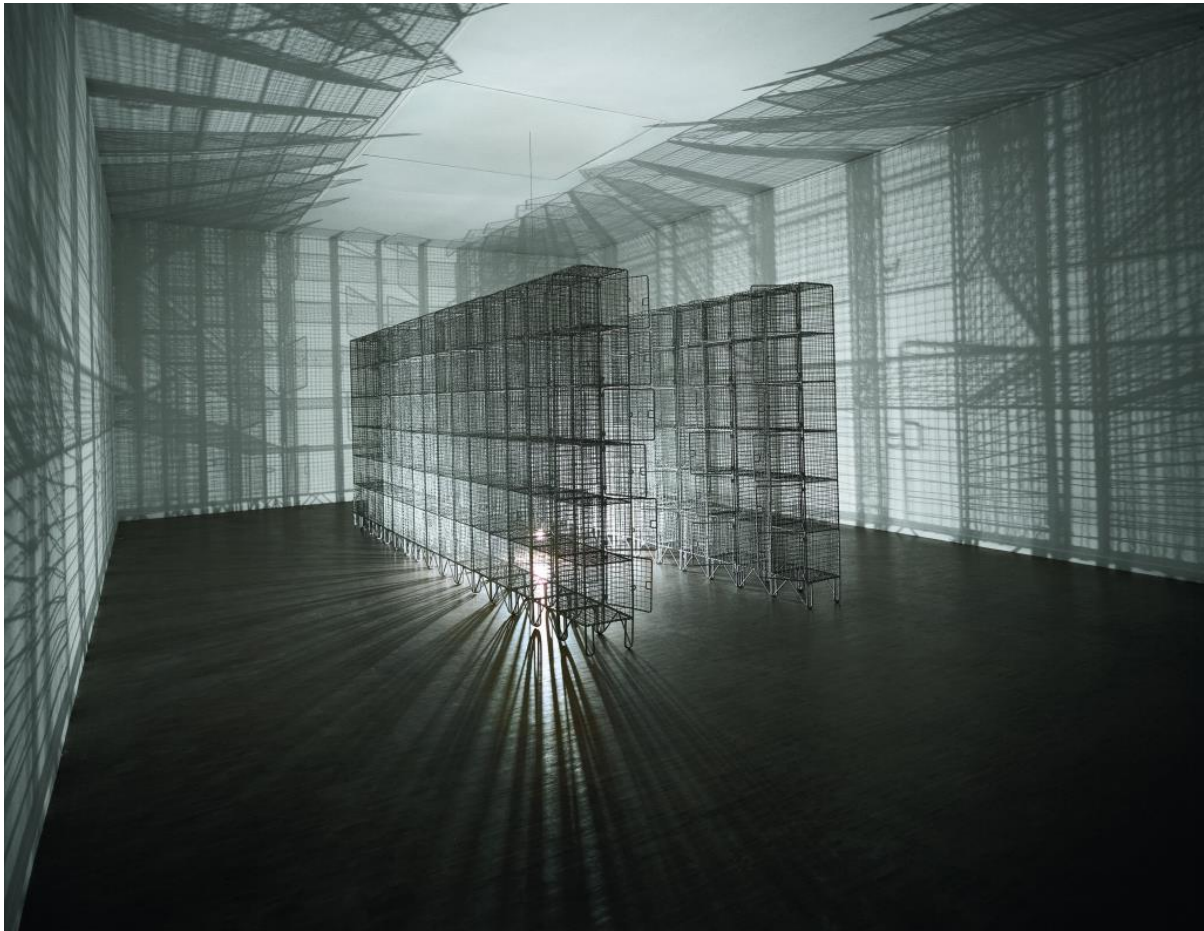
Elle associe encore au symbolisme masculin palestinien du keffieh les connotations féminines en utilisant de longues mèches de cheveux pour broder les motifs distinctifs de cet ornement. Son point de vue féministe ne sera pas ségrégatif pour autant. Dès ses premières vidéos-performances, elle utilise son corps pour se positionner contre la vidéosurveillance ou le racisme. Avec *Performance Still* (1985/ 1995), elle avance pieds-nus à travers Brixton avec des Dr.Martens attachées aux chevilles, symboles de la police et des skinheads.



Mona Hatoum
Performance Still 1985/1995
Gelatin silver print on paper mounted on aluminium
76.4 x 108
Tate. Presented by Tate Patrons 2012
Photo Edward Woodman, Courtesy White Cube
© Mona Hatoum

Avec *Unemployed* (1986), elle marche en tamponnant de peinture sur le sol autant de marques de pas que de chômeurs à Shieffield. Si toutes les performances n'ont pas été filmées, le visiteur pourra néanmoins voir le concept à l'origine de ce travail présenté sous forme de manuscrits de production. Mais ce qui rend cette rétrospective incontournable ce sont les installations qui mettent en jeu le corps du spectateur. *Corps étranger* (1994), créée il y a plus de 10 ans, reste toujours aussi puissante, plongeant le visiteur dans un espace circulaire sur le sol duquel sont projetées les images filmées du corps intérieur et extérieur de l'artiste. Ce voyage endoscopique abstrait et étrange au cœur d'une matière en gestation (entre le ventre maternel, la rétine, la langue, le sexe féminin) ne révèle jamais vraiment ses contours, repoussant les limites des frontières du visible et de l'abstrait. Le visiteur est happé par l'abîme sans limite du corps mais aussi de la télésurveillance. Quant à *Light Sentence* (1992),

cette installation subvertit efficacement le minimalisme des simples lignes oppressives des cages industrielles.



Mona Hatoum

Light Sentence 1992

Galvanised wire mesh lockers, electric motor and light bulb

198 x 185 x 490

Centre Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris: Mnam-CCI / Dist RMN-GP

Photo: Philippe Migeat

© Mona Hatoum

Cette « peine légère », comme l'indique le titre qui appartient au vocabulaire juridique, sera infligée au public qui se verra déstabilisé par des ombres en mouvements, à la limite de la nausée, obtenues par une ampoule qui se balance lentement au milieu de cette structure qui emprisonne plus mentalement que physiquement. Les objets par leur forme et leur texture sont riches de symboliques mais les installations de Mona Hatoum restent simples et efficaces dans leur message. L'univers domestique avec ces objets quotidiens

deviendra dans *Homebound 2000* un espace d'emprisonnement et de torture.



Mona Hatoum *Homebound 2000* Kitchen utensils, furniture, electrical wire, light bulbs, dimmer unit, amplifier and two speakers Dimensions variable Courtesy Rennie Collection, Vancouver © Mona Hatoum

Séparé du public par un barbelé, chacun de ces objets familiers, lié aux autres par un câble électrique au son grésillant, s'éclairera de manière menaçante, créant des ombres oppressantes. Entre banalité et révolte, beauté et horreur, les objets qui nous entourent révèlent derrière leur aspect familier des aspects déconcertants et menaçants. *Greater Divider 2002* se propose comme un paravent, mais cette râpe métallique démesurée sépare l'espace de manière agressive de par sa forme, sa taille et sa matière. La râpe victorienne à l'origine de la création de cet objet est également présentée dans cette rétrospective, rappelant au public la banalité de cet objet et l'instabilité du sens à lui donner, dépendant d'un simple changement d'échelle de taille. C'est finalement tout l'art de Mona Hatoum d'avoir su se plonger à corps perdu dans la banalité d'un monde que nous ne regardons plus. Elle lui rend son pouvoir d'expression afin de

rappeler que chaque parcelle de ce monde est instable, chaotique, conflictuelle. Les références aux conséquences des conflits au Moyen-Orient sont certes dominantes pour interpréter son œuvre mais Mona Hatoum n'a cessé de libérer le message de ses œuvres de toute fermeture idéologique pour montrer l'instabilité de la logique et du langage. Comme nous le montre cette rétrospective, depuis ses premières œuvres plus intimistes et subjectives à des créations récentes plus abstraites et conceptuelles, Mona Hatoum fait remonter à la surface un inconscient individuel tout autant que collectif pour nous rappeler ce que nous refusons parfois de voir et d'entendre d'un monde qui se construit autant qu'il se détruit, lui aussi à corps perdu.

« Une œuvre d'art a deux facettes : un côté naturel, physique, dont je pense qu'il constitue l'aspect conscient que l'artiste peut manipuler et façonner, et puis, il y a le très complexe niveau culturel et inconscient de l'œuvre d'art. Très riche, plein de significations et d'associations, et il est aussi impossible de l'expliquer complètement ou de le comprendre en tant qu'individu qu'en tant que conscience collective ».

Se plonger dans les deux facettes évoquées ne peut se faire que dans un rapport direct, réel et vécu, et non par commentaires interposés. La visite de cette rétrospective est donc tout à fait indiquée pour tenter de comprendre les enjeux collectifs qui animent notre monde contemporain mais en retrouvant le filtre d'une subjectivité articulée et pensée que les images médiatiques récentes oblitérent trop souvent.

Karine Chevalier